

## Le marché en revue

### FAITS SAILLANTS D'OCTOBRE

- Les marchés boursiers ont rebondi au mois d'octobre.
- Les données meilleures que prévu sur l'économie et les résultats des sociétés, ainsi que le progrès connu par l'Europe dans la résolution des questions de dette souveraine, ont été des catalyseurs de l'évolution des marchés.
- Les opérations à risque élevé ont donné lieu à des hausses marquées de certains des grands marchés boursiers mondiaux et des cours des marchandises, alors que les placements à revenu fixe et les secteurs défensifs enregistraient des résultats moins intéressants.
- Les marchés continuent d'être d'une grande volatilité, leurs fluctuations s'expliquant principalement par des facteurs macroéconomiques.
- Les manœuvres politiques des chefs d'État européens continuent de miner la confiance des investisseurs en la stabilité économique du vieux continent.

### MARCHÉS ÉLASTIQUES

De par leur élasticité, les marchés boursiers ont rebondi, après avoir connu de mauvais résultats au début d'octobre, pour enregistrer au final de très bons rendements mensuels. Plus particulièrement, l'indice S&P 500 a très bien fait, en affichant sa plus importante remontée d'octobre depuis 1974. L'impulsion positive émanait de part et d'autre de l'Atlantique :

- Il y a eu une amélioration des données économiques et des bénéfices des sociétés en Amérique du Nord.
- Les décideurs européens se sont entendus sur le plan le plus réalisable que nous ayons vu jusqu'à maintenant pour résoudre le grave problème de dette avec lequel ils sont aux prises.

Le revirement de situation positif du mois d'octobre est loin de signifier que les ombres au tableau financier des États-Unis et de l'Europe sont choses du passé au troisième trimestre de 2011. Toutefois, il a permis de donner un second souffle tant aux cours des actions qu'à celui des marchandises.

### L'IMPORTANCE DES FACTEURS MACROÉCONOMIQUES

Cela fait maintenant plusieurs mois que les observateurs s'étonnent du degré avec lequel les titres fluctuent à l'unisson, à la hausse comme à la baisse. Les changements entre catégories d'actif, sur une base

**Tableau 1**  
Sommaire des résultats des principaux marchés

Résultats des indices*	Octobre	ÀCJ
S&P/TSX composé	5,4 %	-8,9 %
S&P 500	10,8 %	-0,3 %
- en \$ CA	6,0 %	-0,3 %
MSCI EAEO	9,6 %	-9,2 %
- en \$ CA	4,3 %	-9,1 %
MSCI Marchés émergents	8,9 %	-11,3 %
Obligataire universel DEX**	-0,4 %	7,0 %
Obligations de sociétés cotées BBB**	-0,5 %	5,9 %

\* en monnaie locale (sauf indication contraire); cours seulement  
 \*\* rendement total, obligations canadiennes

**Tableau 2**  
Autres cours et résultats

	Cours	Octobre	ÀCJ
\$ US par \$ CA	0,9992 \$	3,9 %	-0,6 %
Pétrole (West Texas)*	92,67 \$	17,2 %	1,5 %
Or*	1 724 \$	6,6 %	21,6 %
Indice CRB Reuters-Jeffries*	319,84 \$	7,3 %	-3,9 %

\* en dollars US

**Tableau 3**  
Résultats sectoriels du marché canadien

Résultats* sectoriels du S&P/TSX	Octobre	ÀCJ
S&P/TSX	5,4 %	-8,9 %
Énergie	11,0 %	-12,0 %
Matières premières	5,9 %	-13,3 %
Produits industriels	12,0 %	-0,2 %
Consommation discrétionnaire	2,2 %	-15,9 %
Biens de consommation de base	1,5 %	3,9 %
Soins de santé	-4,0 %	25,1 %
Services financiers	1,7 %	-5,1 %
Technologies de l'information	0,6 %	-43,5 %
Télécommunications	1,7 %	11,4 %
Services aux collectivités	-0,2 %	1,6 %

\* cours seulement  
 Source : Bloomberg, MSCI Barra, Financière BN, PC Bond, RBC Marchés des capitaux

presque quotidienne, s'expliquent surtout par l'impact de facteurs systémiques et macroéconomiques sur la confiance des investisseurs. Voyez les résultats d'octobre, illustrés aux tableaux 1, 2 et 3. Les placements cycliques (ayant une corrélation supérieure aux conditions économiques à court terme) étaient presque tous en hausse (notamment les principaux marchés boursiers mondiaux, les prix du pétrole, le dollar canadien et le secteur canadien des ressources).

Inversement, les placements plus défensifs (soit les obligations, les dollars américains et les titres de certains secteurs défensifs, comme les services aux collectivités, les télécommunications et les biens de consommation de base) ont beaucoup moins profité de la reprise du marché. Néanmoins, certains résultats positifs en matière de bénéfices des sociétés ont également été enregistrés dans ces secteurs.

## C'EST LE RÉSULTAT QUI COMPTE

Les données économiques d'octobre pourraient nous laisser croire que le pessimisme prononcé qui caractérisait les perspectives économiques des États-Unis à court terme était exagéré. Les comportements des consommateurs et des entreprises ne concordent pas avec les niveaux de confiance supposément extrêmement bas qu'on nous a dépeints. En octobre, nous avons constaté des améliorations quant aux dépenses de consommation, aux données sur l'emploi, aux investissements et à certains autres indicateurs financiers. Par exemple, des données récentes montrent une augmentation plus importante que prévu des ventes de véhicules automobiles, des produits coûteux. De tels produits représentent un engagement financier important, et il est facile d'en reporter l'achat. L'accroissement récent du nombre de véhicules automobiles vendus illustre la vigueur de la consommation discrétionnaire, ce qui est une bonne nouvelle. Bien que la confiance ait été fortement ébranlée par les dissensions entourant le relèvement du plafond de la dette des États-Unis et l'abaissement de leur cote de la part de Standard & Poor's, la croissance économique américaine s'est dans les faits accélérée (le produit intérieur brut (PIB) réel ayant crû à un taux annuel de 2,5 pour cent). De plus, les bénéfices des sociétés ont réservé aux observateurs leur lot d'agréables surprises, confirmant ainsi que le milieu des affaires américain est prêt à relever le défi de la rentabilité.

## SURMONTER L'ÉPREUVE S'AVÈRE... ÉPROUVANT

Dans leurs efforts pour s'entendre sur un plan en vue de résoudre les problèmes de dette souveraine dans leur continent, les décideurs européens en viennent à ressembler aux participants d'une émission de télé-réalité de type « Big Brother ». L'analogie voudrait qu'ils se retrouvent ainsi après plusieurs épisodes, les tensions interpersonnelles à leur comble, à devoir une fois de plus

prendre part à un défi de groupe les forçant à travailler en équipe. Loin de nous l'idée de minimiser le sérieux des problèmes de dettes avec lesquels l'Europe est aux prises. Par contre, il est indéniable que les événements récents mettent en scène des chefs d'État qui tentent de surmonter une épreuve... mais pour qui cela s'avère éprouvant.

Le chaos politique qui règne en Grèce (le mot « chaos » est d'ailleurs d'origine grecque) continue d'avoir des répercussions immédiates sur les marchés financiers mondiaux. Même si les détails à son sujet se font rares, l'entente à laquelle sont parvenus les pays d'Europe a montré au reste du monde que ceux-ci peuvent concevoir des politiques crédibles lorsqu'ils y sont contraints. Les marchés boursiers ont récompensé les décideurs européens de leur démarche en octobre. Toutefois, la mise en application de l'entente demeure conditionnelle au succès des dirigeants grecs à faire passer les mesures d'austérité nécessaires. Les politiciens grecs devraient s'inspirer des paroles de Simonide, un poète lyrique grec de l'Antiquité : « *Les dieux eux-mêmes ne peuvent lutter contre la nécessité.* »

## UN PENCHANT POUR LE DRAME (ENCORE UN MOT D'ORIGINE GRECQUE)

Comment la Grèce, un joueur économique secondaire, peut-elle tenir toute l'économie mondiale sur le qui-vive?

Comme pour la crise financière d'il y a quelques années, ce n'est pas tant l'origine du problème qui compte, mais plutôt à quel point celui-ci peut s'étendre. À l'heure actuelle, la Grèce a besoin d'un prêt supplémentaire de 130 milliards d'euros pour être en mesure d'éviter une faillite nationale, mais les désaccords politiques au sujet des mesures d'austérité requises pour garantir le prêt ont suscité une incertitude qui perdure. Sans le prêt, le gouvernement grec sera en défaut de paiement quant à sa dette souveraine. Et ce serait le début des vrais problèmes.

Les banques européennes qui sont directement exposées à la dette souveraine grecque (et il y en a de très importantes) seraient alors durement atteintes, comme le seraient une pléthore (encore un mot d'origine grecque) d'institutions financières indirectement exposées. Les problèmes financiers s'étendraient ensuite au reste de

l'Europe et y provoqueraient probablement une récession (ce qui minerait d'autres économies mondiales, telles que celle des États-Unis et du Canada). De plus, cela créerait un précédent que pourraient imiter d'autres nations européennes à la santé économique précaire en étant elles aussi en défaut de paiement, un scénario que les chefs d'État mondiaux s'efforcent actuellement d'éviter.

## **IL N'EST PAS PAYANT DE SYNCHRONISER LE MARCHÉ**

Les marchés en chute libre font mal à tout le monde, mais les marchés qui connaissent des hausses marquées de façon uniforme sont un cauchemar pour qui tente d'anticiper les mouvements de leurs cours. Les investisseurs qui ont recours à la stratégie de synchronisation des marchés passent alors à côté d'importants gains, soit ceux dont profitent les investisseurs à long terme. Si vous constatez que vous avez pris la mauvaise décision en entrant sur le marché ou en en sortant de façon ponctuelle et que votre portefeuille s'en ressent, pensez aux avantages de suivre un programme de placement à long terme, où les décisions sont prises à votre gré et non à celui des marchés.

GLC, tous droits réservés. Vous ne pouvez ni reproduire, ni distribuer, ni utiliser autrement toute partie du présent article sans l'autorisation écrite préalable du Groupe de gestion d'actifs GLC.

Les opinions exprimées dans le présent commentaire n'engagent que le Groupe de gestion d'actifs GLC Itée (GLC) à la date de leur publication et peuvent changer sans préavis. Ce commentaire n'est présenté qu'à titre d'information et n'a pas pour but d'inciter le lecteur à acheter ou à vendre des produits de placement précis, ni de fournir des conseils juridiques ou fiscaux. Tout investisseur potentiel devrait étudier avec soin les documents de placement avant de prendre la décision d'investir et s'adresser à son conseiller pour obtenir des conseils en fonction de sa situation particulière.